



# PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

Bonne année 2011 !

**LUNDI 10 JANVIER**  
**CAFÉ DE LA POSTE**

**Que signifie la frontière?**

Ce lundi 10 janvier, à 18h, au Café de la Poste, Bd Gambetta, aura lieu la première séance 2011 du café philo de Narbonne.

La frontière trace et découpe, distingue deux côtés et les sépare. Elle peut être naturelle (un fleuve), artificielle comme celle du colonisateur en Afrique, matérielle, politico-juridique, linguistique, d'âge (les générations), de classe sociale, symbolique (dans sa tête) etc.

En tant que circulaire, elle délimite, enclot, protège, donne de l'appartenance (ex : la France), préserve de l'étranger. Mais elle enferme dans le « nous et eux », particularise, empêche l'accueil, l'universalisme qui rassemble. La frontière est un enjeu de pouvoir, exprime un rapport de force : elle se défend. Mais elle se franchit et se repousse. Ambiguïté de la frontière : les capitaux ignorent les frontières pour s'enrichir ; la recherche scientifique aussi, pour élargir sa vision...

Café philo suivant le lundi 21 février : « La marge éclaire-t-elle la norme ? ».

**CONFÉRENCE**  
**VENDREDI 14 JANVIER**  
**CLUB LÉO LAGRANGE**  
**ESPACE LÉO**

**LA DISSIDENCE**  
**ou le pouvoir éthique de**  
**l'individu dans la sphère publique**

Ce vendredi 14 janvier, à 18h30, aura lieu à l'Espace Léo (Club Léo-Lagrange, 27 Av. de Lattre de Tassigny), une conférence organisée par l'Université Populaire de Narbonne. À l'occasion de la sortie de son dernier livre : « *Socrate dissident ; aux sources d'une éthique pour l'individu citoyen* » (Actes Sud/Solin), Maryvonne David-Jougneau, philosophe et chercheuse au CNRS, s'interrogera sur la dissidence, ou le pouvoir éthique de l'individu dans la sphère publique, sous ses différentes formes (politique, institutionnelle, d'Antigone à Sakharov). Elle en dégagera un scénario commun dans lequel l'individu, qui se réfère à des principes, peut devenir un « acteur social » qui vient rappeler à un ordre plus juste les détenteurs d'un pouvoir institutionnel qui en abuse. **Avec la participation de Libellis, librairie indépendante.**

## Atelier Philo Enfants

La Médiathèque de Narbonne va organiser, en partenariat avec l'Université Populaire, un atelier philo à destination des **enfants âgés de 8 à 12 ans**, animé par Marcelle et Michel Tozzi **un mercredi après-midi par mois**. Première séance ce **mercredi 12/01 de 14h45 à 16h**, à partir d'un album de littérature de jeunesse sur la question du courage. L'inscription est obligatoire auprès de l'espace jeunes de la médiathèque. **La participation à cet atelier est gratuite.**

**Café Philo Sophia**  
Maison du Malpas  
(Colombiers, 34)

**Samedi 15 janvier à 18h**

Qu'est-ce qu'un concept?

<http://cafephilosophia.unblog.fr>

## Café Philo Narbonne

Prochaine séance

**Lundi 21 février 2011 à 18h**

Au Café de la Poste

La marge éclaire-t-elle  
la norme?

Retrouvez le Café Philo de  
Narbonne sur internet :

<http://cafephilo.unblog.fr>

Café philo de Narbonne – Année 2010/2011

Animation : Michel Tozzi - Présidence de séance : Anne-Marie De Backer - Synthèse : Romain Jalabert

*On se plaint souvent dans notre société d'un affaiblissement voire d'une quasi disparition de la politesse. On peut définir celle-ci comme un ensemble de paroles, de gestes, d'attitudes conventionnelles permettant de réguler un « savoir vivre ensemble » entre générations, hommes et femmes, plus généralement entre adultes. Faut-il alors considérer la politesse comme un incontournable du lien social qui met de l'huile dans les rouages, voire une forme obligée du respect social et moral d'autrui ? Ou faut-il la moquer, comme éducation bourgeoise, conformiste, hypocrisie sociale dénuée de toute véritable authenticité ?*

### **Politesse?**

Dans le langage courant, on entend par politesse le respect de codes, de conventions dans le cadre d'une vie en société. Ce sujet interroge donc l'authenticité de ce respect, sa sincérité. Si la politesse est respect, s'agit-il de respecter seulement des formes? L'usage historique du terme serait étroitement lié au polissage, à l'action qui vise à « rendre lisse », et renverrait donc à l'idée d'arrondir les angles, de lisser les relations humaines. Le terme grec *politès* (citoyen) confirme que la politesse concerne la vie en société, la citoyenneté. Que penser, indépendamment de son utilité et donc de sa nécessité, de l'authenticité de cette politesse qui ne cherche qu'à lisser, qu'à réguler le vivre-ensemble? Cette fonction – finalement peu naturelle – n'éloigne-t-elle pas la politesse en tant que respect, considération de l'autre? La politesse a-t-elle quelque chose à voir avec la prise en compte de l'autre, reconnaissance au sens fort? L'exemple de l'usage de la politesse par les commerciaux, de manière très intéressée, amène à s'interroger. L'autre exemple du voyage pourrait sans doute nous éclairer lorsqu'il nous sort de nos propres codes et conventions : que reste-t-il alors de la politesse?

### **Politesse et réciprocité**

Une politesse qui reposerait sur le principe selon lequel « il faut faire à autrui ce que l'on aimerait qu'il nous fasse » (ou, dans sa version négative : « ne pas faire à autrui ce que l'on n'aimerait pas qu'il nous fasse ») relèverait-elle du respect (au sens fort, et non simplement : « respect de formes ») ou de l'hypocrisie? S'agit-il alors de faire le bien de l'autre ou de ne chercher, *in fine*, que le bien de soi? Autrement dit, et toujours dans un souci d'authenticité, peut-on faire passer le respect de l'autre par le respect de soi? Il est, certes, des cas de politesse à sens unique et donc non réciproque ; lorsqu'il y a notamment une asymétrie (relations hiérarchiques) entre les personnes. S'agit-il là encore d'une forme de politesse qui va au-delà du respect des formes?

### **Politesse et contextualisation**

La contextualisation a tendance à relativiser la politesse. L'exemple de promeneurs qui se saluent dans la campagne alors qu'ils s'ignorerait en ville force là encore à s'interroger. Est-il alors hypocrite de se saluer à la campagne ou serait-il impoli, dans ce contexte précis, de ne pas le faire? Les notions de convenance et d'ajustement (avec l'autre, mais aussi selon le contexte), de souplesse et d'adaptation semblent incontournables. Certains vont même jusqu'à considérer la politesse comme un répertoire de ce qui est juste et convient selon la circonstance, indépendamment même de l'intention. La politesse serait alors à la fois respect des formes et adéquation.

### **Politesse et altérité**

La politesse augmenterait et même s'imposerait avec la présence de l'autre. Inversement, mais assez logiquement, les relations qui tendraient à réduire l'altérité (la relation de couple notamment) auraient pour effet de réduire aussi la politesse. Si la notion d'altérité renvoie forcément à celle de réciprocité, la contextualisation n'est pas loin non plus ; et la politesse varierait dans ses formes selon que l'on serait plus ou moins proche avec la personne (exemple des condoléances que l'on n'adresse pas de la même manière à une connaissance et à un ami).

**Pour conclure**, en référence aux deux formes de politesse proposées par l'intitulé (respect et hypocrisie), retenons la distinction pointée de manière assez unanime entre une politesse qui serait de l'ordre d'une présence, d'une ouverture à l'autre, d'une disponibilité ; et une politesse de l'ordre d'un « prêt à (se com)porter », qui relèverait plus d'une mécanique que d'une relation humaine.